

**BULLETIN MENSUEL**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

**Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON**

Rédaction : P. BERTHET

---

**PREMIER FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM  
SUR LES INSECTES ET FORUM ENTOMOLOGIQUE**

**Palais des Congrès de Perpignan du 10 au 14 mai 1995**

Les espèces d'insectes se comptent par millions et présentent la plus grande variété de comportements connus chez les animaux. Or, le public a rarement l'occasion de découvrir des films entomologiques.

C'est pourquoi l'OPIE (Office Pour l'Information Eco-entomologique) et ses partenaires, dont l'INRA et le SFRS (Service du Film de Recherche Scientifique), organisent ce premier festival du film et un forum sur les insectes. Cette manifestation est placée sous le haut patronage du Ministère de l'Environnement et a reçu le label de l'Année Européenne pour la Conservation de la Nature 95.

Contacts : OPIE - B.P. 9 - 78041 Guyancourt Cedex - Tél. : (16) (1) 30.44.13.43 - Fax : (16) (1) 30.83.36.58. — OPIE Languedoc Roussillon - 63 avenue du Général de Gaulle - 66500 Prades - Tél. : (16) 68.05.30.46.

Président d'honneur : Jean-Pierre CUNY. — G. ARNOLD (CNRS) ; V. BRZÉ (OPIE) ; G. DEMOLIN (INRA) ; R. GUILBOT (OPIE) ; M. GUILLON (UST Lille) ; G. PINAULT (OPIE LR) ; J. F. RENAC (SFRS).

*Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 1995, 64 (4) : 152, 185-187.

## L'histoire des Tulipes lyonnaises

*G. Nétien*

Dès les premières années d'existence de la Société Botanique de Lyon, les botanistes locaux s'intéressent au problème des tulipes lyonnaises ; ces plantes d'origine méditerranéenne apparaissent dans notre environnement, et leur présence se confirme au cours du XIX<sup>e</sup> siècle ; puis, au début du XX<sup>e</sup> siècle, quelques notes (vers 1930) en indiquent les localisations. Il s'agit de *Tulipa praecox* Ten. non Cav., *Tulipa sylvestris* L. et *Tulipa clusiana* DC.

Actuellement existent-elles encore ? Ce sera l'objet de cette note.

*Tulipa praecox* Ten. non Cav. = *Tulipa raddii* Rebol.

En 1845, dans le Bulletin de la Société d'Agriculture du Rhône, le vétérinaire Jacques-Louis HÉNON signale cette plante pour la première fois aux portes de Vienne (Isère), du côté de la Pyramide, dans la plaine entre la route royale de Lyon à Marseille et les pépinières du plan de l'Aiguille ; ce nom, d'après les ouvrages anciens, correspondait au secteur de la Pyramide. La plante existait sur plusieurs hectares dans les jardins.

(suite p. 185)

En 1874, le pharmacien Adolphe MÉHU, de Villefranche (Rhône), découvre cette tulipe à Marcy sur Anse (Rhône) et publie la station au congrès de Gap de la Société Botanique de France.

A la même époque, Horace PERRET (1874) signale des stations de tulipes lyonnaises et indique la station de Vienne (Isère).

Dans la séance du 1<sup>er</sup> juin 1875 de la Société Botanique de Lyon, l'abbé E. BOULLU la signale aux Etroits, dans un jardin clos de murs, et, en 1878, sous la signature du Dr J.-B. SAINT-LAGER, la tulipe est indiquée dans un parc d'agrément d'une belle propriété qui domine la rive droite de la Saône, entre la route des Etroits et l'ancien chemin de Sainte Foy, propriété appartenant à M. TESTENOIRE.

Dans la séance du 10 mai 1889 de la Société Botanique de Lyon, Nisius ROUX présente la plante, provenant des environs d'Anse (Rhône).

En 1896, le Dr SAINT-LAGER indique une nouvelle localité sur des rochers au dessous du cours des Chartreux, non loin de la Saône.

Malgré les indications fournies par les auteurs de ces notes jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le Dr SAINT-LAGER indiquait déjà en 1878, n'avoir pas trouvé cette plante à Vienne, et CARIOT (8<sup>e</sup> édition, 1889) confirmait cette absence.

En mai 1974, avec Gilles DUTARTRE, nous avons recherché la propriété Testenoire dans le chemin de Ste Foy (devenu chemin de Fontanières), notre inspection nous a amenés au n° 38 devant un immeuble avec un parc clos de murs et ressemblant à la description du Dr SAINT-LAGER. Nous avons franchi l'enceinte et sommes descendus dans un parc presque abandonné, aux arbres centenaires, jusqu'au mur longeant le quai des Etroits. Sur un talus nous avons trouvé quelques pieds de *Tulipa praecox*.

Cette plante, considérée par J.-V. VIVIAND-MOREL comme un hybride, est stérile, la propagation se faisant par le bulbe.

Que deviendra cette tulipe ? Pour l'instant la station du quai des Etroits reste le dernier témoin des premières découvertes rappelées dans cette note. Elle reste fragile, mais si ce parc reste en l'état, on peut espérer la conserver encore durant quelques années.

Les autres localisations ont depuis longtemps disparu.

*Tulipa sylvestris* L. (Tulipe sauvage).

Voici une tulipe dont l'histoire est plus ancienne, car, dans sa flore du Lyonnais, J.-B. BALBIS (1826-1827) la signalait déjà dans les vignes de la Croix-Rousse à Lyon.

Comme pour *Tulipa praecox* Ten., les comptes rendus publiés dans les Annales du Bulletin de la Société Botanique de Lyon en signalent les différentes localisations.

Le 21 mars 1872, A. MÉHU, pharmacien à Villefranche, signale que *Tulipa sylvestris* est commune dans les vignes du Beaujolais, à Romanèche, lieu-dit « Les Fargets », où elle est considérée comme une mauvaise herbe et est difficile à éliminer, car stolonifère.

M. DE TEYSSONNIER (séance du 15 mai 1874) l'indique dans la Loire à la plaine du Fay, entre le ruisseau des Arcs et Saint-Chamond, puis au hameau de Chavannes près de Saint Chamond et à Grand Croix (Loire). Elle se trouve

dans des champs de blé et très difficile à extirper. L'auteur suppose que des amateurs de tulipes avaient introduit cette espèce cent ans plus tôt.

Toujours en 1874, SALLE la signale à Saint Genis Laval (Rhône) et Horace PERRET confirme sa présence avec une autre tulipe provençale, *Tulipa clusiana* DC. (Tulipe de Clusius). Ces plantes se trouvent sur des terrains cultivés et dans des haies.

Deux années plus tard, l'abbé CARRET (1876) découvre la station des Iles Royes, près de Trévoux, retrouvée par Nisius ROUX la même année.

En 1887, Nisius ROUX récolte la tulipe sauvage dans des terres cultivées près du château de Bayères à 3 km de Charnay (Rhône).

En 1888, le Dr Léon BLANC signale, dans une note, des échantillons de *Tulipa sylvestris* récoltés à Saint Genis Laval (Rhône) et annonce qu'elle devient rare. Dans cette même note, VIVIAND-MOREL indique qu'il n'a pas retrouvé cette tulipe à Saint Romain au Mont d'Or.

Enfin, en 1896, le Dr J.-B. SAINT-LAGER, N. ROUX, l'abbé BOULLU et J.-V. VIVIAND-MOREL replacent les stations de tulipe dans le Lyonnais. Le Dr SAINT-LAGER signale à nouveau *Tulipa praecox* au-dessous du cours des Chartreux à Lyon et Nisius ROUX indique la découverte de *T. sylvestris* aux Iles Royes, mais cette dernière, d'après M. GRÉMIOU, aurait été plantée par M. COILLIEX.

L'abbé BOULLU rappelle l'abondance de *T. praecox* dans une propriété aux Etroits. Enfin J.-V. VIVIAND-MOREL considère que « la véritable origine des tulipes est le Midi et que toutes les stations signalées dans notre région sont artificielles ».

Après une longue période, il faut attendre 1932 pour retrouver dans le Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon, sous la signature de Emile POUZET, pharmacien à Monplaisir, une note sur *Tulipa sylvestris* L. et *Tulipa clusiana* DC. Ces deux tulipes existent à Saint Genis Laval (Rhône) en plusieurs lots juxtaposés dans le même carré de fraisiers ; elles sont exploitées pour la « fleur coupée ».

En 1934, J.-L. MÉRIT, dans un compte rendu d'herborisation à Anse, Pommiers et Bourdelans (Rhône), indique une modeste station de *Tulipa sylvestris* L. dans le parc du château de Saint Thyrx.

Enfin, en 1935, G. NÉTIEN dresse un inventaire de cette plante dans notre région et constate que les stations de Saint Thyrx, ainsi que celles de Limas et Charnay, indiquées dans la flore de CARIOT, ont disparu. Les stations de *Tulipa praecox* et *T. sylvestris* dans les vignobles Roche, près du village de Marcy sur Anse (Rhône) signalées par A. MÉHU en 1874, n'existent plus, mais la station de Dracé (Rhône), à 800 m au nord du village, au bord du ruisseau Le Douby, possède encore, en 1935, *T. sylvestris*, mais celle-ci ne tardera pas à disparaître. La station de Romanèche Thorins (A. MÉHU, 1872) et les coteaux de Fleurie (Rhône) recèlent encore cette tulipe en 1935.

Le constat, à cette époque, était pessimiste, et les dernières informations relevées dans le manuscrit de COQUILLAT (1969), indiquent surtout des localités comme Laiz (Ain) près de Pont de Veyle (d'après BOUVEYRON), Trévoux, près de Saint Germain les Paroisses, Ambléon (Ain) (d'après HUTEAU 1894), et La Chapelle de Guinchay (Saône-et-Loire) (AUDIN). A rechercher.

Les localités citées dans ces observations ont disparu. La tulipe de Clusius (ou de l'Escluse, *Tulipa clusiana* DC.) n'a pas été revue depuis fort longtemps (COQUILLAT) ; il s'agissait de propriétés privées et la plante était certainement

cultivée. La tulipe sauvage *Tulipa sylvestris* L. a perdu, semble-t-il toutes ses stations.

Il reste, un peu en dehors de notre environnement lyonnais, une dernière tulipe :

*T. sylvestris* L. subsp. *australis* (Link) Pamp. (= *Tulipa celsiana* DC.).

Cette tulipe des montagnes provençales fut signalée pour la première fois par MATHIEU qui, dans un compte rendu de la Société Botanique de Lyon (1<sup>er</sup> tome, 1872-1873, page 121) relate l'herborisation du Dr J.-B. SAINT-LAGER au Grand Colombier du Bugey. Cette herborisation fut publiée par la suite dans les Annales de la Société (1874-1875), III, 128-141.

Le Dr SAINT-LAGER s'étend sur la découverte de cette tulipe au sommet du Grand Colombier, dans la note suivante :

« Le *Tulipa celsiana* DC. au Colombier du Bugey », Ann. 1875, III, C.R. séance du 10 juin 1875, 88-89.

La dernière édition de la flore de CARIOT (8<sup>e</sup> édit. 1889) en redonnait les localisations.

Au cours des décennies suivantes, les références se font rares ; cette tulipe existe-t-elle encore dans ce secteur ?

La réponse est donnée par une note publiée en 1989 par Mme A.-C. BOLOMIER : l'auteur relate l'herborisation effectuée au Grand Colombier du Bugey où elle a retrouvé cette tulipe dans la prairie sommitale, et ajoute que l'on peut également, pour la région de l'Ain, signaler cette espèce dans la combe de Merlogne (Haut Bugey, Ain).

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Concernant *Tulipa praecox* Ten. non Cav. :

BOULLU A., 1876. — *Ann. Soc. bot. Lyon*, 4, 179.

HÉNON J., 1845. — *Tulipa praecox* à Vienne. *Bull. Soc. Agric. Rhône*, 10, 233.

MÉHU A., 1874. - *Tulipa praecox* Ten. à Marcy-sur-Anse (Rhône). *Bull. Soc. bot. Fr.*, 31, 13-15.

SAINT-LAGER J.-B., 1879. — *Ann. Soc. bot. Lyon*, 6, 156-157.

SAINT-LAGER J.-B., ROUX N., BOULLU A., VIVIAND-MOREL J., 1896. - *Ann. Soc. bot. Lyon*, 21, 26-27.

VIVIAND-MOREL J., 1893. — *Tulipa praecox* Ten. est-il un hybride ? *Ann. Soc. bot. Lyon*, 11, 33-34.

Concernant *Tulipa sylvestris* L. et *Tulipa clusiana* DC. :

BALBIS J.-B., 1826-1827. — *Flore lyonnaise*, 3 volumes, Lyon.

BLANC L., VIVIAND-MOREL J., SAINT-LAGER J.-B., BOULLU A., 1888. — La dispersion des tulipes. *Ann. Soc. bot. Lyon*, 8, 51.

CARRET P., 1875-1876. — *Ann. Soc. bot. Lyon*, 7, 44.

MÉHU A., 1872-1873. — *Ann. Soc. bot. Lyon*, 1, 78.

MÉRIT J.-L., 1934. — *Tulipa sylvestris* au château de Saint-Thyrx (Rhône). *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 3 (7), 107.

NÉTIEN G., 1935. — *Tulipa sylvestris* dans le Lyonnais. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 8, 129-130.

POUZET E., 1933. — *Tulipa sylvestris* L. et *Tulipa clusiana* DC. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 2 (9), 113.

ROUX N., 1887. — *Tulipa sylvestris* et *Tulipa clusiana*. *Ann. Soc. bot. Lyon*, 7, 44.

SALLE M., 1874-1875. — *Tulipa celsiana* DC. *Ann. Soc. bot. Lyon*, 2, 80.

TEYSSONNIER (DE), 1874-1875. — *Tulipa sylvestris* L. *Ann. Soc. bot. Lyon*, 2, 84.

Concernant *Tulipa celsiana* DC. :

BOLOMIER A.-C. — En allant au Grand Colombier. *Connaissance de la flore de l'Ain*, 7, 15.

BOLOMIER A.-C., 1980. — La tulipe méridionale et ses compagnes. *Connaissance de la flore de l'Ain*, 7, 16-17.

COQUILLAT M. — *Catalogue de la Flore Rhône-Alpes* (manuscrit), tome 4, 1140 et suivantes.

NÉTIEN G., 1993. — *Flore lyonnaise*. Ed. Société Linnéenne de Lyon, 1 vol., 623 p.

*Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 1995, 64 (4).